

Je me balance sur un trapèze
Je m'oublie sous la pluie d'airain
L'air chaud m'enveloppe et m'apaise
Je renaîtrai demain matin

Je déambule dans la Nuit Blanche
Je suis la cohorte livide
Tout ici-bas est ignorance
Un abandon d'astéroïdes

Le jour la meute et ses orages
La nuit le silence salubre
C'est comme entrevoir un mirage
Alors qu'on descend aux Enfers

M'anesthésie la solitude
Aux dimensions de feuilles mortes
Ciel constellé de plénitude
Qui s'abandonne me reconforte

Faites que ma chute soit immobile
Que se prolonge mes insomnies
Le réel me semble inutile
Lorsque nos ombres sont démunies